

Le soir, quand la jeune fille se retrouva en tête-à-tête avec elle-même dans sa chambre, une modeste chambre d'hôtel meublé, elle éprouva une sensation étrange, indéfinissable. Et tout en attendant le sommeil qui s'obstinait à ne pas venir, elle répéta sans fin ce mot vieux comme le monde, éternellement jeune toujours : "Il m'aime", tandis qu'un écho lointain lui répondait : "Je l'aime... je l'aime."

Les jours qui suivirent, et qui marquèrent le développement de cette passion soudaine et violente, furent des jours de perpétuel enchantement. Jamais amoureux ne furent poussés l'un vers l'autre avec une plus fougueuse ardeur.

Enfin, la conclusion qui s'imposait se produisit.

Moins de trois mois après le jour de leur première rencontre, Ludovic della Mora et Françoise Dorville faisaient consacrer leur amour par les lois civiles et religieuses.

Durant cet intervalle, les jaloux ne manquèrent pas de faire entendre leurs voix glapissantes. Et le comte, bien qu'il fréquentât beaucoup moins qu'auparavant le monde des étudiants et des artistes, dont il se flattait de faire son habituelle compagnie, recueillit de-ci de-là des remarques ironiques ou des insinuations malveillantes sur ses projets d'avenir, qu'il ne cachait à personne et qui étaient d'ailleurs visibles pour tout le monde.

Un camarade, entre autres, poussa même l'audace jusqu'à lui dire un jour qu'en s'entêtant à vouloir épouser cette jeune Française, trop jolie, trop indépendante et dont le passé lui était inconnu, il commettait la pire folie.

Le jeune homme ne tint aucun compte de cette observation désobli-

geante qui ne fit qu'enflammer son ardeur. Il crut simplement utile, pour la bonne règle, de chercher chicane à ce jaloux et de lui donner un bon coup d'épée. Après quoi, il passa outre.

Les destins devaient s'accomplir.

Lorsque la cérémonie qui unissait définitivement, indissolublement, les deux amoureux eut été célébrée, au lieu de fuir selon l'usage pour aller cacher leur bonheur sous d'autres cieux, ils s'enfermèrent tout simplement dans le palais della Mora.

Pendant deux mois, absorbés par leur passion, ils furent invisibles. Enfin, au bout de ce temps-là, comme on ne peut pas vivre toujours que pour soi, ils reparurent dans le monde—dans le monde assez fermé et un peu bégueule qui était celui de della Mora—où la jeune comtesse, tant pour sa beauté qu'à cause de la légende romanesque dont elle était auréolée, fut accueillie chaudement, choyée, adulée.

Et, dès lors, ils furent de toutes les réunions, de tous les dîners, de toutes les fêtes.

Dix mois s'écoulèrent ainsi, pendant lesquels les deux époux jouirent de la félicité la plus parfaite, la plus complète qu'on puisse rêver.

A ce moment, une joie, une émotion nouvelle vint encore resserrer l'union idéale de ces deux êtres qui ne vivaient que l'un par l'autre : la jeune femme eut une promesse de maternité.

Décidément, ce mariage d'amour, contrairement à l'opinion de certaines gens qui tiennent en défiance ces sortes d'union, donnait des résultats délicieux. Della Mora, en réalisant son rêve, avait justifié sa théorie.

Un écueil n'allait-il pas maintenant se dresser sur cette route qui sem-